

LES VACANCES

Un journal faisait remarquer ces jours-ci la supériorité du système canadien sur le système français pour les vacances d'été. Notre coutume est, en effet, excellente; mais elle pourrait être améliorée. Nous n'avons rien à dire contre la date d'ouverture des vacances qui est en temps convenable; mais elles finissent quinze jours trop vite. Généralement le plus beau mois de l'année en Canada est le mois de septembre. Les fleurs sont dans tout leur épanouissement, et les fruits sont arrivés à leur pleine maturité, tandis que les ardeurs du soleil de juillet et d'août ont cédé la place à la température du jardin d'Armides. La chasse est ouverte; la moisson est à peu près finie et il ne tiendrait qu'à nos corps publics de faire de septembre un mois merveilleux, si à tous ces embellissements on y ajoutait l'embellissement par excellence: la vacance.

Aujourd'hui la rentrée des classes dans les premiers jours de septembre brise la villégiature. Les familles qui ont recherché l'air de la campagne lèvent le camp avant le temps et la conséquence de ce raccourcissement de saison, c'est que grand nombre de chefs de maison renoncent complètement à un plaisir éphémère dont le double démenagement absorbe la moitié.

Nous parlons surtout au point de vue des villes dont la population exténuée, anémique, a tant besoin de récupération et de réaction. Il faut lui ôter tous les prétextes possibles de *casanerie* ou de laisser aller et la perspective d'un séjour raisonnable à la campagne déterminerait les familles à émigrer vers des régions plus vivifiantes.

Il ne faut pas oublier que nous avons un climat ingrat. L'hiver est pénible, souffrant; l'automne est triste et le printemps est gâté par des chemins énervants et une humidité dangereuse. Nous avons droit à la généreuse compensation que la nature nous a ménagée: la belle saison, qui est supérieure à la belle saison d'aucun autre pays. Ailleurs, les dures épreuves du climat sont l'exception, en sorte que la jouissance de l'été est moins impérieuse; la nature y espace ses bienfaits. Ici tout ce qu'il y a de bon, de beau, de frais, de parfumé, de jeune, de gai à travers l'air, le soleil, les bois et les champs se trouve condensé dans une rapide période de trois mois. Il est vrai que nos robustes constitutions résistent encore bien aux neuf mois de bataille que les éléments nous livrent; mais la santé s'en va tranquillement. Nous n'avons point la force de nos pères; nos petits fils n'auront pas la nôtre. Conservons donc avec soin le plus précieux de nos biens: la vigueur physique qui est le meilleur gage de notre vigueur intellectuelle et morale.

On nous dira: "Trois mois de repos, c'est la rouille pour l'esprit de l'enfant." Nous ne le croyons pas. L'élève qui s'est repu des jouissances légitimes de la vacance, arrive au collège ou au couvent avec le cœur aussi vaillant que le corps. Si vous le renfermez à l'époque précise où l'été prend tout son épanouissement, il traîne en entrant un boulet au pied: le regret de tout ce qu'il perd.

Qui de ceux qui sont passés par le collège, n'ont pas éprouvé cette douleur aigre de la privation des jeux qui auraient été si bons et si variés à l'époque complète des fleurs, des fruits et du temps frais! Et nous le demandons aux observateurs qui ont l'expérience de l'enseignement: a-t-on réussi à remettre au travail sérieux l'esprit des élèves durant tout le mois de septembre?

La noblesse du vicomte Macduff, Lord Fife, le fiancé de la princesse Louise de Galles, remonte à 1,404. Trois de ses sœurs ont été assez malheureuses en ménage. Lady Ida, avait épousé Adrian Hope; mais celui-ci obtint un divorce basé sur la liaison de sa femme avec un membre de l'ambassade autrichienne. Elle a depuis épousé William Wilson. Lady Townshend, une autre de ses sœurs, s'est sauvée avec Lord Henry Thynne. Il s'ensuivit des démêlés dans lesquels Lord Townshend donna une bonne raclée à Lord

Henry, après quoi il reprit sa femme. La troisième sœur, Lady Duplin, s'est trouvée compromise dans le divorce du duc de Malborough. Lord Duplin ayant à son tour obtenu un divorce, elle a épousé le Dr Alfred Cooper, le fameux spécialiste pour les maladies de la peau.

Lord Fife composait avec le marquis de Hastings maintenant décédé, et le duc de Hamilton qui perdit un jour un million de piastres sur une course, la garde intime du Prince de Galles.

Sir Julien Pauncefote, est parti samedi dernier pour Londres. On se corrompt bien à tout âge! Il a eu le malheur d'apprendre le *draw poker* sur le *steamer* en venant en Amérique au printemps et il n'a pu s'empêcher de le pratiquer depuis à Washington, à son grand détriment, dit-on.

Un jésuite, le P. Peters, a calculé qu'en 260 ans, quatre hommes doivent avoir comme moyenne une descendance de 268,719,000,000 d'âmes.

De son côté, Sir William Blackstone démontre qu'en vingt générations chaque homme doit avoir une progéniture de 1,048,576 d'âmes.

La maîtresse de maison (décidée de ne pas faire l'aumône).— Vous pouvez vous en aller: je n'ai besoin ni de faire scier du bois, ni de faire battre mes tapis, ni de quoi que ce soit.

Le mendiant.—Tonnerre, madame, c'est une maison comme cela que je cherche! Au fond, je ne tiens qu'à une chose: avoir la charité.

Au marché Bonsecours:

L'acheteur.—Combien ces framboises.

La revendeuse.—10 cents le cassot d'une terrinée.

L'acheteur.—C'est bien! J'ai apporté mon vaisseau.

La revendeuse. Dans ce cas, c'est trente sous.

Madame Ostente.—N'est-ce pas que madame Emilion se décolète d'une manière indécente?

Madame Vaine.—Oui, c'en est écœurant. Qui est-ce qui dirait qu'une femme si orgueilleuse porte les robes que je lui ai vendues lorsque je suis devenue en deuil?

L'héritière.—J'ai bien peur que vous ne veniez ici pour mon argent seulement, et non pas pour moi.

L' amoureux.—Comment! Que vous êtes donc cruelle! Est-ce que je pourrais avoir votre argent sans vous obtenir vous-même!

Le marchand de seconde main.—Je vous recommande cette montre; c'est pour rien. Elle appartenait à un homme riche qui s'en est dessaisi par suite de mortalité dans sa famille.

L'acheteur.—En quel honneur la mortalité dans une famille l'a-t-il forcé à vendre sa montre?

Le marchand.—C'est lui qui était le mort.

—En a-t-il fait un discours superbe cet animal-là au dîner d'hier soir!

—Tu crois cela, toi! Si tu savais qu'il n'y a pas un mot de son discours que je n'ai déjà lu dans un livre!

—Oui-dà! Mais où ça donc?

—Dans le dictionnaire.

La jeune mariée (qui se prépare à tenir maison).—Qu'est-ce qui coûte le plus cher pour tenir maison? Ce doit être le loyer sans doute.

L'amie.—Oui pendant les premières six années.

La jeune mariée.—Et après cela?

L'amie.—Les chaussures.

Dans un magasin de hardes faites:

Le commis, (à un client de la campagne).—Cette paire de pantalons vous fait superbement.

Le campagnard.—C'est p'tête ben vrai; mais i m'gênent sous les bras.